

« raulde au froncq : si leur advint qu'à l'issue de ceste terre ils avalerent
 « (descendirent) en une vallée en la quelle avoit de serpens sans nombre.
 « Et lesquels serpens avoient en leur froncq une pierre précieuse nom-
 « mée emeraulde. »

J'ajouterai que d'après le récit des anciens on trouvait dans la cervelle des serpents une pierre précieuse appelée *dracontite*, qu'on devait extraire pendant que les reptiles vivaient et dormaient : car, s'ils se sentaient mourir, ils faisaient, par envie, dissoudre la pierre. (*Plin. H. N. lib. XXXVII, 37, éd. J. Harduin, t. II, p. 789.*)

हृक्कल्पमहीरुहे

Adoration à l'arbre du désir de Hara.

« L'arbre qui remplit tous les désirs » est un titre d'honneur donné par les Hindous aux dieux et aux mortels.

Ainsi, dans le *Mahānātaka*, ou dans le grand drame qui est attribué à Hanuman lui-même, il est dit, dans l'invocation à Rāmatchandra, par laquelle le poème commence :

नमामि नाथं सुक्कल्पवृक्षं

J'adore le seigneur, l'arbre du désir des dieux.

Cet arbre merveilleux, fiction indienne, a été placé par Mahomet dans son paradis. L'ombre de cet arbre de la béatitude couvre un espace que le cheval le plus rapide ne traverserait pas dans un siècle ; il étend une branche, chargée des fruits les plus doux, à chaque habitation occupée par un fidèle ; un fleuve de vin et de miel s'écoule de ses racines et se divise en mille canaux.

SLOKA 2.

संभृतक्रीडत्कुण्डलिजृम्भितं जलधिजच्छायाच्छकण्टच्छवि

Au-dessus de l'oreille duquel baillent des serpents rassemblés qui se jouent ; ce dieu dont le cou transparent reluit du suc produit par l'Océan.

Le serpent paraît dans tous les systèmes religieux de l'antiquité comme un symbole de vie ; Çiva, ou Mahādêva, le grand dieu, est rarement mentionné sans les serpents qui se jouent autour de sa tête et de ses épaules, et sans le suc qui colora son cou bleu. Ce suc était un poison qui sortit de la mer en même temps que l'amritam, ou le breuvage de